

L'animal, un homme comme les autres ?



Eugène Durif / Karelle Prugnaud

Cie l'envers du décor

L'animal, un homme comme les autres ?

D'Eugène Durif

Mise en scène de Karelle Prugnaud

Avec : Xavier Berlioz

Lumières - régie générale : Jean-Louis Portail

helouri@wanadoo.fr - 06 88 48 96 65

Installation théâtrale et poétique ou « performance caméléon », elle engage le spectacle sous des cieux non théâtraux à priori, dans des lieux de notre patrimoine culturel ou historique parfois peu connus. À partir d'un fragment de notre histoire populaire, d'une « curiosité » de l'histoire médiévale, il s'agit d'installer à chaque représentation une relation particulière et atypique entre la poésie, le théâtre, la vidéo, l'Histoire, un lieu, le public...

Une forme adaptable, réadaptable qui s'imprègne à chaque fois
de toute la couleur d'un lieu

Production : Cie l'envers du décor / Le Trident, Scène Nationale de Cherbourg-Octeville.
Avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Limousin.

CONTACT

Cie l'envers du décor - 31, av. Jean Jaurès // 19100 Brive
T – 06 83 35 27 77 // cie_roversdudecor@yahoo.fr

On sait que l'histoire du droit, sous des dehors austères,
peut être prétexte à des découvertes rares et poétiques!

Michel Pastoureau, médiéviste et héraldiste, avait ainsi identifié plus d'une soixantaine de cas de procès d'animaux dans le Royaume de France, entre 1266 et 1586. Ainsi la lecture des minutes de l'épouvantable procès de la Truie de Falaise (1386), de la terrible excommunication des sauterelles de Troyes (1516) ou de l'abominable bannissement des limaces de Valence (1543) oscille-t-elle entre un réalisme cru et une vraie grande question philosophique : et si finalement nos amis les bêtes avaient une âme ?

A l'initiative du Trident – Scène Nationale de Cherbourg, cette proposition a séduit l'auteur Eugène Durif et la metteur(e) en scène Karelle Prugnaud, adepte d'un art qui ne s'effarouche ni de la transgression, ni de l'insolite.

Initialement prévues au Tribunal d'instance de Cherbourg, les premières représentations ont eut lieu le 10 février 2011, dans la salle du réfectoire de l'Abbaye du Vœu (Cherbourg, XIIème siècle) dans le cadre de « l'assemblée des honnêtes curieux » et de la saison culturelle du Trident.



Photo : Réfectoire de l'Abbaye du Vœu (Cherbourg)

« Arrivez par ici animaux impies!
non, ce n'est pas le jugement dernier
ni la répétition de l'arche de Noé,
Arrivez par ici, animaux impies,

Veaux, vaches, cochons, chevaux, porcs, truies, mulots, rats, poulets, coqs, limaces,
chenilles, fourmis, sauterelles, mouches, vers et sangsues.

Arrivez par ici, animaux impies,
créatures de dieu traversées
de démons et autres forces du mal
qui se cachent en vous,
sortez, quittez ces corps animaux
où vous pensiez vous cacher impunément.

Quel sabbat en vous cela fait
sangsues soiffardes avides du sang infantin ?
limaces gluantes et envahissantes ?
charançon dévoreur de vignobles ?

Que l'on vous applique monitions et excommunications

Cochons cannibales d'avoir mangé l'enfant et qui seront eux-mêmes mangé, créant la
chaîne de la dévoration de l'animal par l'humain, de l'humain par l'animal, retrouvant
la vérité de la nuit des bêtes

Truies infanticides, truies gyrovagues
que vos chairs soient coupées et jetées aux chiens afin d'interrompre la mastication
de l'homme par la bête, de la bête par l'homme.

Il s'agit d'en finir avec l'animalité de l'homme en extirpant ce qui dans l'animal
pourrait relever de ce qu'il y a de pire dans l'humain

Porcelets, enfants du porc
si semblables aux enfants de l'homme,
porc, mangeur goinfres d'immondices,
cousin de l'homme, petits enfants changés en porc,
viande d'enfant, viande de porc
du méchant boucher de saint Nicolas »

Eugène Durif
« L'animal, un homme comme les autres ? », extrait.

Extrait de « Nouvel Obs.com », mai 2009 (entretien avec Michel Pastoureau) :

N. O. - *On est loin aujourd'hui du procès de la truie infanticide de Falaise, en 1386, cette histoire incroyable que vous aimez manifestement beaucoup...*

M. Pastoureau. - C'est un record d'anthropomorphisme. Même si d'autres procès de ce type ont existé, ça n'est jamais allé, à ma connaissance, jusqu'à vêtir le cochon d'habits humains avant l'exécution, et inviter les paysans alentour à venir voir le spectacle avec leurs porcs pour que ça leur serve de leçon. C'est extraordinaire. L'idée était de donner une image exemplaire de la justice, en montrant qu'elle s'étend jusqu'aux animaux. Il y a eu des débats : des juristes, des théologiens aussi, pensaient que c'était complètement absurde. D'autres étaient d'un avis contraire. Cela a duré pendant plusieurs siècles, pour cesser au XVIIe. La fréquence de ces procès d'animaux reste un mystère. En cherchant beaucoup, on ne recense qu'une centaine de cas : sur trois siècles, c'est peu. Mais une chose est sûre : neuf fois sur dix, cela concernait des cochons...

Il y a une autre affaire qui me passionne : au XIIe siècle, le fils aîné du roi de France meurt d'une chute de cheval causée par un cochon. Or, pas de chance, il avait déjà été associé au trône et sacré roi. Cela semblait une mort absolument infâme, qui eut un grand retentissement à travers toute l'Europe. La monarchie capétienne était souillée par un cochon domestique, «*porcus diabolicus*» disait-on. Et je suis à peu près persuadé que le choix de la fleur de lys comme emblème royal est une purification de la monarchie capétienne à la suite de cet événement. Il a l'air complètement anecdotique, mais il a en réalité changé le cours de l'histoire de France : parce qu'au lieu de ce fils aîné, qui donnait naturellement de très nombreuses espérances, c'est le cadet qui est monté sur le trône, alors qu'il n'était pas préparé à son métier de roi. C'est Louis VII, dont le règne a été catastrophique... Tout ça par la faute d'un cochon... C'est une grosse affaire, en fait. Aucun historien n'en parle jamais...





Eugène Durif

Né à Saint-Priest, Rhône. Études de philosophie. Écrit pièces de théâtre, récits, poèmes, nouvelles et aussi pour la radio. À partir de 1985, ses pièces sont régulièrement montées Charles Tordjman crée *Tonkin-Alger* (1990), Anne Torrès monte *B.M.C.* (1991) et *Expédition Rabelais* (1994), Éric Elmosnino *Le Petit Bois* (1991), Joël Jouanneau *Croisements, divagations* (1992), Patrick Pineau crée *Conversation sur la montagne* (1993) et *On est tous mortels un jour ou l'autre* (2007), Nordine Ahlou *Via Négativa* (comédie) (1993) repris par Lucie Bérélowitsch dans une nouvelle version *Les Placebos de l'histoire* (2006), Alain Françon *Les Petites Heures* (1997), Jean-Michel Rabeux *Meurtres hors champ* (1999), Jean-Louis Hourdin *Même pas mort* (2003), Catherine Beau *Le Plancher des Vaches* (2003), Karelle Prugnaud *Cette fois sans moi* et *Bloody Girl* (2005) et *A même la peau* (2006), Philippe Flahaut *L'Enfant sans nom* (2007). En 1991, il fonde avec Catherine Beau la Compagnie L'Envers du décor, implantée dans le Limousin. Également comédien, Il réalise avec elle plusieurs mises en scène : *De nuit alors il n'y en aura plus*, *Il faut que l'une ait raison pour que l'autre ait tort*, *Cabaret mobile et portatif*, *Cabaret des bonimenteurs vrais*, *Quel est ce sexe qu'ont les anges ? Maison du peuple, puis Filons vers les îles Marquises (opérette)*, *Les Clampins songeurs*, *Divertissement bourgeois*. Il rend hommage à Jean-Pierre Brisset en adaptant et jouant avec Catherine Beau *Les Grenouilles qui vont sur l'eau ont-elles des ailes?* (2002) et *Quand les grenouilles auront des ailes* (2007). Eugène Durif écrit *Nefs et naufrages (Sotie)* pour la classe de Dominique Valadié au CNSAD de Paris , *Pochade Millénariste* pour les élèves du TNS (Actes Sud-Papiers, 2002), *Les Masochistes aussi peuvent souffrir* pour les élèves du conservatoire de Bordeaux (mise en scène Christophe Rouxel, 2003), et aussi *Pauvre folle Phèdre* (2001), *Hier c'est mon anniversaire* (2003), *Le Banquet des aboyeurs* (2004), *L'Enfant sans nom* (Actes Sud-Papiers, 2005), *"Variations Antigone"* (2009), *"Loin derrière les collines"* (Actes Sud papiers, 2009), *"Le fredon des taiseux"* (Actes Sud papiers, 2010)

Plusieurs de ses pièces ont été réalisées par France Culture (notamment dans le « Nouveau répertoire dramatique » de Lucien Attoun). Il écrit également des pièces pour le jeune public dont : *La Petite Histoire*, *Mais où est donc Mac Guffin ?*, *Têtes farçues*, toutes trois publiées à L'École des Loisirs. *Le Baiser du Papillon* a été mis en scène au TEP en 2006 par Stéphane Delbassé. En 2001, il publie un premier roman *Sale temps pour les vivants* chez Flammarion, en 2004 *De plus en plus de gens deviennent gauchers* chez Actes Sud et en 2008 *Laisse les hommes pleurer* également chez Actes Sud.

Comédien, il a joué récemment dans « la Nuit des Feux » (également auteur) mis en scène par Karelle Prugnaud au Théâtre National de la Colline en 2008, dans « Artaud, pièces courtes » mis en scène par Diane Scott (le 104, Maison de la Poésie – Paris) et « Le Cauchemar », de Jean Michel Rabeux au Théâtre de la Bastille et à la Rose des vents (Scène Nationale de Villeneuve-d'Ascq) en 2009, « C'est la faute à Rabelais » (écrit par lui même et mis en scène par Jean-Louis Hourdin) en 2010/11.



Karelle Prugnaud

Comédienne et metteur en scène. Née à Rennes, elle a fait des études de droit tout en suivant un DEUST métiers de la culture à Limoges. Parallèlement, elle participe à des spectacles de rue en tant qu'acrobate et danseuse avec la Compagnie "Chabatz d'entrar" et Andrée Eyrolles (Festival Urbaka et « Les Gobeurs d'étoiles »). Elle s'est formée au théâtre, à Lyon, avec Georges Montiller (Myriades) et avec le Compagnonnage, formation en alternance (deux ans) avec Sylvie Mongin-Algan, Guy Naigeon, Elisabeth Maccoco, Dominique Lardenois et aussi avec Laurent Fréchuret, Philippe Vincent, Oleg Kroudrachov (Gitis de Moscou), Alexandre Del Perrugia... En 2006, elle participe à un stage au théâtre de la Bastille avec Jean Michel Rabeux autour de l'oeuvre de Jean Genet.

Mises en scènes récentes :

En 2008, Elle met en scène « **LA NUIT DES FEUX** », d'**Eugène Durif** au **Théâtre National de la Colline** (Paris), la Fabrique de Guéret, Festival National de Bellac, Théâtre de l'Union (CDN de Limoges) & Théâtre d'Aurillac

Elle développe également un travail proche de la performance alliant théâtre, vidéo et musique « Live » : « **Bloody Girl** » au Quartz (Brest), "**A même la peau**" (Théâtre du Cloître de Bellac, Guéret, Lyon, Festival 20scènes à Vincennes), "**Doggy love**" (festival 20scènes), "**Utérasia**" (aux Subsistances), "**Luxe et décadence**" et "**l'Oeuf ou la poule**" (festival « Il faut bruler pour briller » au Ritz), « **La brulure du regard**" (Musée de la chasse et de la nature, Etoile du Nord, CDN de Limoges, aux Subsistances en 2009 dans le cadre du week-end « ça trace », au « Dansoir - Karine Saporta » en 2010 dans le cadre du festival « Indisciplines »)....).

Ce goût pour les formes performatives et les lieux insolites l'amène également, associée à l'auteur **Marie Nimier**, à mettre en scène le triptyque « **Pour en finir avec Blanche Neige** ». Une commande pour les éditions 2008/2009/2010 du festival « **Automne en Normandie** » :

2008 : La Petite Annonce (Halle aux poissons du Havre)
2009 : Princess' Parking (Parking de l'Hôtel de ville d'Evreux)
2010 : Tout doit disparaître ! (Galeries Lafayette - Rouen)

En 2009 elle met en scène la troisième partie du spectacle du **Cirque Baroque** « **4'sous d'cirQ - le cirque des gueux** », associée à deux autres metteurs en scène : **Mauricio Celedon (Teatro del Silencio)** et **Kazuyoshi Kushida (Japon)** ; avec l'envers du décor, « **Kiss Kiss** » (également comédienne), au théâtre de l'Elysée – Lyon en décembre 2009, CDN de Limoges (avril 2010).

Avec l'Envers du décor en 2010, elle met en scène « **Kawai Hentai** » (Clown Manga). Sept représentations aux Subsistances (Lyon). Un cabaret électro/manga déambulatoire dans trois espaces des Subsistances.

[Voir presse](#)

... Elle collabore également avec le Trident – Scène Nationale de Cherbourg autour de deux projets : « **La petite annonce** » à la Criée de Cherbourg et de « **L'animal, un homme comme les autres ?** ».

En 2011/12 elle mettra en scène « **La Confusion** », de Marie Nimier (Notamment au Grand T – Nantes, sur la Scène nationale de Dieppe et au Théâtre du Rond Point – Paris)...

Mises en scène (2003-2007):

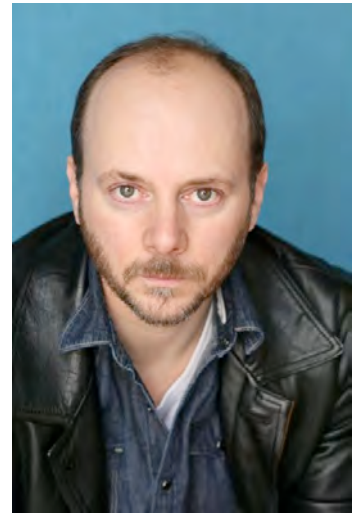
"**Utaresia**" (d'après différents auteurs dont J.M. Rabeux, C. Breillat, A. Reyes), et "**Un siècle d'amour**" (d'après Bilal et Dan Franck), aux Subsistances à Lyon, en 2003, "**Ouvre la bouche oculosque opere**", d'après Jan Fabre à l'Elysée en septembre 2004, trois spectacles mêlant théâtre, vidéo, photo, musique et danse. **En 2005** : "**Cette fois sans moi**" de et avec Eugène Durif, au Théâtre du Rond Point des Champs Elysées en 2005, "**Bloody Girl**", du même auteur, pour les chantiers contemporains au Quartz de Brest en novembre 2005, En 2006/07, elle met en espace "**La femme assise qui regarde autour**" de Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre, en février 2007 dans le cadre de la manifestation "*Les auteurs vivants ne sont pas tous morts*" dans le Limousin (CDN de Limoges, Brive, Guéret); met en scène la partie "**A même la peau**" du tryptique "**A même la peau/ s'écorche/ La révolution**" en février et mars 2007 (Théâtre du Cloître Scène conventionnée de Bellac, La Fabrique -Guéret, Centre Culturel scène conventionnée de Terrasson...) ...

Elle intervient également en tant que metteur en scène auprès des élèves de l'école nationale du cirque de Châlons-en-Champagne, de « Regards et Mouvements » (Pontempeyrat), ENSATT (Lyon), auprès de scolaires et du jeune public...

Comédienne :

"**La Double Inconstance**" de Marivaux (Sylvia) mis en scène par Dominique Ferrier, "**Les Bonnes**" de Jean Genet (Claire) mis en scène par Philippe Guini, "**Les naissances**" mis en scène par Vincent Bady, "**Ogriculture**" par la Cie du dérailleur, "**Katchanka**" de Tchekhov mis en scène par Françoise Maimone, "**Point de vue idéal**" de Horowitz mis en scène par Philippe Said, "**Thrennes**" de Patrick Kerman mis en scène par Sylvie Mongin-Algan, "**Encore merci**" de Sophie Lannefranque mis en scène par Dominique Lardennois, "**Un, deux, trois Meyerhold**" de Vincent Bady mis en scène par Guy Naigeon, "**Je me souviens de Rita Renoir**" de Vincent Bady. "**Les Placebos de l'Histoire**" d'Eugène Durif mis en scène par Lucie Berelowitch au Théâtre de l'Est Parisien en janvier 2006, "**Ille noire**" de JC Paillason mis en scène par Mourad Harraigue à la Comédie de Saint Etienne (avril 2006), "**Le Misanthrope**" de Molière (Célimène) mis en scène par Françoise Maimone à Lyon (octobre, novembre, décembre 2006 et 2007). « **Dette d'amour** » de Eugène Durif (mise en scène de Beppe Navello à la biennale de Venise en juillet 2007), « **La petite annonce** », de Marie Nimier ; « **Dialogues avec Pavèse** » d'Eugène Durif mis en scène Pietra Nicolichia (Fondation Pavese / festival Teatro Europeo – Turin) ; « **Nuits transérotiques** » de et mis en scène par Jean Michel Rabeux (Théâtre Garonne – Toulouse, festival Inextremis, festival Trans au Théâtre de la Bastille) ; « **Kaidan** » de Mourad Haraigue (Saint-Etienne).

En 2010, elle est également comédienne dans « **Louis et Louisa** » (Compagnie Max Eyrolles / Expression 7), dans « **Emma Darwin** » (Teatro del Silencio / Mauricio Celedon), dans « **Dette d'amour** » (Durif / Navello), et avec Silviu Purcarete dans « **Le roi se meurt** », d'Eugène Ionesco (Slovénie, Roumanie, Macédoine, France, Luxembourg).



Xavier BERLIOZ
comédien

Formé par Luc Charpentier, il a joué dans *L'Animal un homme comme les autres ?*, *La nuit des feux* et *Kiss Kiss*, d'Eugène Durif mis en scène par Karelle Prugnaud, dans *Ce que nous vîmes* mis en scène par Joachim Latarget, dans *La femme assise qui regarde autour* d'Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre mis en scène par Karelle Prugnaud, dans *Dettes d'Amour* d'Eugène Durif mis en scène par Beppe Navello (dans le cadre de la biennale de Venise), dans *Tenue de soirée* de Bertrand Blier mis en scène par Hélène Zidi-Cheruy, dans *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Thomas Le Douarec, dans *Balade Express* mis en scène par Jean-Michel Steinfeld, *L'œuvre Rouge* de Pouchkine mis en scène par François Bourcier qui l'a également dirigé dans *Le Malade Imaginaire*. Patrick Blandin l'a mis en scène dans *Un Air de Famille* de Jaoui/Bacri et *Les Palmes de M. Schulz* de Fenwick.. Il a joué Figaro dans *le Barbier de Séville* de Beaumarchais mis en scène par Sébastien Azzopardi et dans *La Confession* mis en scène par Michel Didym.

Il a tourné au cinéma pour Maurice Barthélémy, Alain Corneau, Fabien Onteniente, Marie-Anne Chazel, Simon Brook, Bernard Rapp, Valérie Guignabodet.

Il a tourné sous la direction de Patrice Leconte et Alain Corneau plusieurs films publicitaires.

La Compagnie l'Envers du Décor

Fondée en 1991 par Eugène Durif, la compagnie crée des spectacles écrits par des auteurs et compositeurs contemporains vivants. Elle veut parler du monde sous une forme carnavalesque, joyeuse et noire en même temps. Parmi les spectacles créés, nombreux sont ceux écrits spécialement pour la compagnie par Eugène Durif : « Eaux dormantes », « Parade éphémère », « De nuit, il n'y en aura plus », « Cabaret mobile et portatif ». Plus récemment : « Filons vers les îles marquées » (1999) - créé au Théâtre de l'Union (Limoges) et jouée au Théâtre des Fédérés (Montluçon), sur la Scène Nationale Jean Lurçat (Aubusson), au Cabaret Sauvage de la Villette, Scène Nationale d'Orléans, Culture Commune de Loos en Gohelle, l'Hippodrome de Douai, ... - « Divertissement bourgeois » et « Clampins songeurs » (créations 2001, notamment joués au Théâtre de l'Est Parisien) ; « Le plancher des vaches » (création 2003 aux Sept Collines de Tulle et Théâtre du Rond Point - Paris) ; « Malgré toi, Malgré tout... dernier concert avant rupture », spectacle musical créé en 2004 au Théâtre de Vienne, « Cette fois sans moi » (Théâtre du Coitre, CDN de Limoges, Théâtre du Rond Point des Champs Elysées), « Bloody Girl » (chantiers contemporains (Le Quartz / Brest)

En 2006/07 :

- La compagnie participe au projet triptyque : « **A même la Peau / S'écorche / La Révolution** », produit par la Compagnie l'Envers du Décor et la Compagnie du Désordre.

- Création de « **La femme assise qui regarde autour** », de Hédi-Tillette de Clermont-Tonnerre dans une mise en scène de Karelle Prugnaud dans le cadre du festival « Les auteurs vivants ne sont pas tous morts », du 6 au 9 février 2007, organisé par la Cie du Désordre (Limoges). Représentations à Limoges, Brive et Guéret.

- Création de « **Doggy Love** », performance théâtre/vidéo/musique, dans le cadre du festival de théâtre contemporain « 20scènes » (mai 2007)

- Première étape de travail autour de « **Kiss-Kiss** », dans le cadre du festival de Bellac (juillet 2007). Texte de Eugène Durif / Réalisation et mise en scène de Karelle Prugnaud.

- Reprise et tournée de « Les grenouilles qui vont sur l'eau ont-elles des ailes ? » : « **Nos ancêtres les grenouilles** », de et avec Eugène Durif, présenté au Théâtre des Halles lors du festival d'Avignon 2007.

2008 / 2009 :

- Création à Guéret puis au Théâtre National de la Colline et tournée, de « **La Nuit des Feux** » (Bellac, Limoges, Terrasson, Aurillac...), de Eugène Durif, dans une mise en scène de Karelle Prugnaud, et « **La Petite annonce** » (festival Automne en Normandie 2008). Tournées de « **Nos ancêtres les grenouilles** » (Marly le Roi, Expression 7 - Limoges, Saint Vaury, Théâtre des Halles d'Avignon...)

- « **La brûlure du regard** », performance créé pour la Nuit des musées le 17 mai 2008. Reprise au CDN de Limoges en novembre 2008, au Théâtre de l'Etoile du Nord (Paris) en février 2009. Nouvelle création en résidence aux Substances en octobre 2009 (week-end « ça trace »)

- Création de « **Princesse Parking** » (**pour en finir avec blanche neige #2**) - 31 octobre 2009 / Festival « Automne en Normandie » / la grande veillée (Evreux - « **Kiss-Kiss** » : poursuite du travail commencé à Bellac : du 15 au 22 décembre 2009 - Théâtre de l'Elysée (Lyon) et le 1er avril 2010 au Théâtre de l'Union / CDN du Limousin.

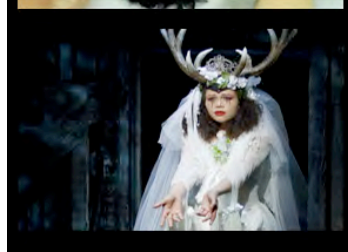
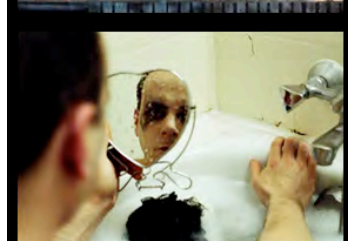
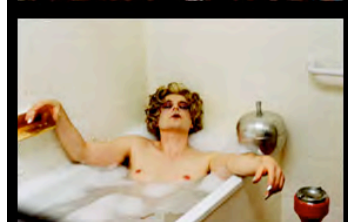
2010/11 :

- Reprises de « **La femme assise qui regarde autour** » / Les treize arches (Théâtre de la Grange - Brive) en janvier 2010, de « **La Petite annonce** », le 31 mars 2010 à la Criée de Cherbourg (saison culturelle du Trident - Scène Nationale) et de la « **Brûlure du regard** » (Festival « Insdiscipline », le Dansoir / Paris)

- Création de « **Kawai Hentai** » : Après une résidence aux Substances (Lyon) en janvier et février 2010. (7 représentations aux Substances en février 2010)

- Création de « **Tout doit disparaître !** » (**Pour en finir avec Blanche-Neige #3**). De Marie Nimier, mis en scène par Karelle Prugnaud dans le cadre du festival Automne en Normandie 2010 (Rouen)

- Création de « **L'Animal un homme comme les autres** » (Commande du Trident, Cherbourg), et de « **C'est la faute à Rabelais** » de et avec Eugène Durif. Résidence et création au Théâtre de Bourg-en-Bresse puis tournée



Fragments de presse #1

L'écriture d'Eugène Durif

« Poète protéiforme et, comme Protée, insaisissable, Eugène Durif est un jongleur de mots qui mélange les tons, du pathétique au burlesque, de la violence imprécatoire à la légèreté de l'opérette, de l'approche chuchotée des êtres à la charge ubuesque.

Poète, les mots, il les savoure, il va les débusquer dans les recoins des dictionnaires et chez les vieux auteurs (comme ce "gélodacrye" - ce rire aux larmes - qu'il a déniché chez Marot) ; les mots il les bouscule et les combine, et ses bagages sont pleins de mots-valises. Ce sont eux, les mots, qui font le liant d'oeuvres disséminées en une quarantaine de titres. Certaines comme De nuit il n'y en aura plus ou Nefs et naufrages relèvent directement des débauches verbales chères aux auteurs de fatrasies et de soties du moyen-âge, tandis que d'autres se mettent au diapason d'un Jean-Paul Brisset, auteur d'une cosmogonie bâtie sur une phonologie délirante. Il y a des "à la manière de" chez Durif : du Meilhac et Halévy dans Filons vers les îles Marquise, du Jarry dans Têtes farçues, des enfilades de fausses platitudes dans Les Irruptés du réel.

Durif a une trop haute idée de la fonction du poète pour s'en tenir à ces jeux : la langue parlée, il la saisit dans ses balbutiements, quand la pensée colle encore à la bouche et que la phrase reste comme suspendue. Ce qui permet à Durif de se faire le capteur du cheminement obscur et proprement indicible de pulsions enfouies (dans Le Petit Bois ou Les Petites Heures), d'avoir un oeil tourné vers le dedans et l'enfance, d'être hanté par le sentiment de la perte.

Sa relation aux mots le place dans un rapport privilégié avec le monde : le monde de la nature qu'il pénètre avec une intimité presque panthéiste (dans L'Arbre de Jonas) ; le monde de ses personnages qu'il n'enferme jamais dans la prison étroite du sens. Sens qui, fluide et tremblé, traverse le langage (dans Conversations sur la montagne). Ce qui veut dire plus précisément, en termes de théâtre, que l'identité des "il" dont la pièce parle ou du "je" qui parle est indiscernable et fuyante. Croirait-on que Durif s'inscrit dans la lignée des Pierrots lunaires, constructeurs d'un monde évanescent ? Il s'en faut. Comme il le dit : "On voudrait dire le réel, tout, rien que le réel, on s'épuiserait bien avant lui. Des entraperçues. Seulement des figures qui défilent et on voudrait retenir des personnages et des vrais paysages". Il les saisit, ces personnages vrais, dans Tonkin-Alger B.M.C., ou dans Comme un qui parle tout seul et Meurtres hors champ.

C'est en réfractant le monde des choses et des gens dans le monde que Durif parvient le mieux à le saisir et à en restituer les douleurs et les beautés. »

(Michel CORVIN)

"Eugène Durif fait entendre, en vérité, un poème: les mouvements de la conscience transmués en poésie. Le vent. Le silence peuplé de la nuit, un train, des chiens, le cri bref d'un rêveur, l'orage qui s'éloigne sans être passé sur nous. Les deux hommes, au petit matin, qui repartent, vers où? Petit matin, "petites heures". (...) L'écriture qui enjambe les siècles. L'homme en robe noire qui parle seul, sous les tilleuls de la route (la clé de l'église oubliée, notait Rimbaud)."

(Michel Cournot/Le Monde)

" (...) Le seul fait qu'existe Eugène Durif fout en l'air cette antienne stupide selon laquelle il n'y a pas d'auteurs, ou si peu, en France. Durif est l'un de nos plus sûrs poètes de scène et l'on voit cet homme doux, courtois, l'air un peu dans la lune, porter le fer de la pensée jusqu'à ses plus ultimes conséquences dans le ventre mou du désespoir contemporain (...)"

(Jean-Pierre Léonardini / L'Humanité)

"Il parle peu. Il parle pas. Lunettes rondes et petits rires gênés, Eugène Durif tient plus du savant lunaire et rêveur que du combatif et militant auteur dramatique... Un peu partout ces textes fragiles et insidieux laissent dans les mémoires des traces d'enfance, réveillent des émotions à peine formulées, traquent doucement nos histoires intimes à travers les sentiers mystérieux de la grande Histoire."

(Fabienne Pascaud / Télérama)

"Son univers est celui des petites gens, de la mémoire intime prise dans le maelström des événements et des souvenirs qu'on occulte ; celui encore du temps suspendu entre l'âge adulte et cette adolescence qu'on voudrait retenir, mais en vain... A la fois pudique et fragile, poétique et en tension permanente avec la parole, son écriture est celle de l'émotion directe."

(Didier MEREUZE, La Croix)

"Eugène est un poète, un vrai. Ne riez pas, il faut être fortiche pour être un poète en bord d'abîme des mots, pour leur enlever leur rouille et redonner éclat et violence à leur sens exact et en tirer les conclusions dans sa vie... Poète, Eugène en est un vrai. Il est terrorisé de voir que nous risquons de courir à des choses pas justes, pas lumineuses et il nous voit faire des conneries alors il vient se heurter doucement et timidement à nous avec ses mots. Merci"

(Jean-Louis Hourdin)

Fragments de presse #2

L'univers de Karelle Prugnaud

« Quand j'étais enfant, j'habitais dans un petit village, coupé de tout. Des champs, tout autour, à perte de vue. Pas de forêt où se promener et se perdre. Je restais seule dans ma chambre. Je passais mon temps à fabriquer des objets à partir d'éléments que je récupérais ça et là, à découper des photos dans des magazines dont je faisais des collages, à lire. À rêver surtout. Les seules sorties dont je me souviens : des musées où je suis allée avec mon père qui est passionné de peinture. Ce qui m'intéresse avant tout, dans ce que j'ai pu tenter, jusqu'à maintenant, c'est ce goût du bricolage venu de l'enfance. Créer des installations plastiques et voir ce que cela fait naître quand on y met du vivant, de l'humain, l'archaïque d'un corps qui se débat avec des mots, qui tente dans toute sa fragilité d'exister un instant, comme un papillon se débat à la lumière. Du vivant contraint et qui bouge encore... Comment se meut l'individu dans un espace artificiel : créer de l'ordre à partir du chaos et du chaos à partir de l'ordre. La première fois que je suis allée au théâtre, j'avais quinze ans, et c'était avec le lycée. J'ai rencontré Nicolas Peskine, que j'ai suivi dans son théâtre mobile : j'aimais beaucoup cette boîte magique que l'on habite, que l'on fait vivre. Tout ce qui peut arriver, tout ce qui peut surgir... Ensuite, en allant davantage au théâtre, j'étais souvent déçue par rapport à ce que j'attendais. Le rêve du départ était plus fort. J'ai ensuite fait du théâtre de rue, comme acrobate et danseuse, ce qui me plaisait c'était l'idée d'investir des lieux, une rue, un quartier, d'organiser l'anarchie dans la ville, de détourner le quotidien... Là aussi, j'ai été un peu déçue : il me manquait un rapport au texte... J'ai voulu faire une formation de comédienne avec le « compagnonnage », initié par un collectif de metteurs en scène à Lyon. Apprendre « sur le terrain », sans être dans une école... Avec de multiples intervenants, comme Alexandre del Perrugia dont la rencontre a été déterminante : la découverte du travail artistique comme une voie à tracer soi-même, et non pas un chemin balisé. Construire à partir du rien, à partir de la nécessité de ce qui surgit, et tout remettre en cause dans une exigence de tous les instants. Il m'a proposé de venir travailler pendant l'été, dans son lieu à Pontempeyrat. Comme je n'avais pas d'argent, j'ai été femme de ménage pendant quinze jours là-bas, en échange d'un stage. J'ai commencé à faire une performance dans les toilettes avec des élèves de différentes écoles, à partir des Sonnets de Shakespeare et de vidéos. L'idée était de faire avec ce qui était là, ce qu'on avait sous la main. Cette petite forme a été le détonateur de mon désir de faire de la mise en scène. À la fin du compagnonnage, aux Subsistances, à Lyon, j'ai réalisé deux spectacles autour de la pornographie et des clichés érotiques avec des comédiennes transformées en femmes-truies, des photos et vidéo projections, des rats de laboratoire courant au-dessus de la tête des spectateurs.

À l'Élysée, à Lyon, on m'a proposé de monter un projet. Cela a été un déambulatoire autour de l'univers de Jan Fabre, une visite guidée qui renvoyait à la surabondance et à l'anéantissement des images. Pour la première fois, récemment, j'ai fait un spectacle dans un rapport frontal : cette fois, sans moi, de et avec Eugène Durif. C'était vraiment nouveau : la confrontation avec le texte de cet auteur, que je voulais faire entendre, dans son rythme, sa musique, sa présence, perdu dans une installation plastique et vidéo. Le théâtre dont je rêve, c'est celui qui est à venir, qui est en attente. Je voudrais faire un théâtre plus radical, dans une double approche du texte et des corps des acteurs, du mélange des formes et des genres. Par exemple, dans un projet « Bloody girl-poupée charogne » que je poursuis avec Eugène Durif autour du tragique archaïque et contemporain, avec des étapes qui tiendraient de la performance, du mixage vidéo en direct, de musiques traditionnelles détournées qui rencontrent la musique électronique et des chansonnettes de latin lover. Ces éléments techniques deviendraient le moteur même du jeu : l'actrice serait pilotée, dirigée par le chœur de ceux qui sont en train de le faire et par l'auteur, présent sur scène.

Je suis née dans un monde qui communique essentiellement par images (des écrans plasma, des cellules informatiques, des corps et voix virtuelles). Au théâtre, il y a quelqu'un qui nous parle, que l'on voit et que l'on peut presque toucher, un corps qui se risque là devant nous... Comment peuvent se confronter ces deux mondes antinomiques, comment mettre en jeu la chair et le virtuel et observer leurs réactions, leurs transformations ? Mon rêve de théâtre serait de voir un cœur qui bat, un corps qui sue, des mains qui tremblent, des culottes qui se mouillent, des cerveaux qui travaillent, des poumons qui crachent, des regards qui violent, des oreilles qui jouissent... Créer l'anarchie, l'organiser, l'enrubanner et l'offrir à qui veut. »

Télérama

Portrait Claude Parent,
architecte hors norme
Entretien Monsieur Liszt,
parlez-nous de Chopin

3133 | DU 30 JANVIER AU 5 FÉVRIER 2010

Danse
Extravagante
Karelle
Prugnaud

Spécial
Lyon

Un supplément de 24 pages

RENDU EN 2010 LIBRE DE DROIT DE REPRODUCTION
DE LA PART DE L'ÉDITEUR ET DES ÉDITEURS ASSOCIÉS
M 02773 - 3133 - F - 2,30 €



CPPAP N° 0611CB086-4

> Théâtre > Danse > Musiques > Shopping > Restos > Expos

Télérama Sortir

LYON

RHÔNE

Emily Jane White,
entre folk et blues
Notre sélection restos
Tout Ben au MAC

DANSE

Les "pièces
fantômes"
de Karelle
Prugnaud

FÉVRIER-MARS 2010. SUPPLÉMENT À TÉLÉRAMA N° 3133 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

Danse

Iconoclaste Karelle Prugnaud

Elle s'empare des icônes pour les "mettre en fantômes". Après les mythes et les contes, la voici plongée dans l'univers manga.

On se souviendra longtemps de notre première "rencontre" avec Karelle Prugnaud. Très légèrement vêtue, la jeune femme aguichait, avant leur entrée en salle, les spectateurs de sa pièce, les incitant à croquer quelques lambeaux de jambon cru débordant de sa bouche... Ridicule ? Non, gonflé, teinté d'humour et cohérent avec son spectacle, *La Brûlure du regard*, libre digression autour du mythe de Diane et Actéon. La dévoration, l'incandescence des corps, l'érotisme, la crudité de la chair : il est certain que le travail scénique de Karelle Prugnaud relève davantage d'un théâtre des sensations que d'une logique de la représentation réaliste.

La passion pour les figures archaïques en est une autre facette : Médée se retrouve avec elle sur un ring de boxe, Phèdre entourée de superhéros, Blanche-Neige incarnée par un motard cascadeur dans un parking souterrain... Lors de notre entretien, notre héroïne postmoderne est certes perchée sur des talons défiant les gratte-ciel, mais n'a finalement rien d'hystérique. Une certaine sérénité éclaire même son visage, encadré d'une longue chevelure ébène frisée et étoilé par deux yeux noirs scintillants. Seules ses lèvres, soulignées d'un rouge vif, semblent parfois vouloir se détacher de sa figure pour aller voler dans



l'espace avec ses mots. Effet à la Lewis Carroll ou fantasma de son interlocuteur, reste que cet entremêlement du corps et des phrases, de la chair et du texte, se trouve au cœur des préoccupations de la metteur en scène... Metteur en scène, vraiment ? Quand on lui demande de se définir, elle hésite : "Mes spectacles sont des tableaux vivants, des mises en fantasmés, ils relèvent souvent aussi de la performance et du cirque, c'est du théâtre hybride." Le processus de création est, lui, plus assuré : "Il vient toujours d'une thématique et d'images, je suis très visuelle et appartiens à la génération des clips télévisés. Au départ, je regarde toujours beaucoup de films et de photographies, je lis des poèmes... Puis je commence à rêver, à fabriquer des masques, à essayer des matières, à composer des esquisses photographiques. Enfin, je tente d'imbriquer différents types d'écritures : scénique, posturale, vidéo, littéraire..." Fragments de textes, éclats d'images, agencements des uns avec les autres à travers une mise en danger et en érotisme des corps... La jeune femme rapproche elle-même ce principe de la fragmentation et de la dérive imaginaire avec le kaléidoscope de son enfance : un père tour à tour vendeur d'aquariums, peintre puis infographiste, des déménagements successifs – de Rennes (où elle est née en 1980) à un village du Berry, en passant par Saint-Brieuc et la région parisienne... Son enfance est aussi marquée par une pratique intense du judo, un rapport particulier à l'animalité lorsque, collégienne, elle doit repêcher les poissons morts à l'épuisette dans l'alignement des aquariums paternels, et une découverte du théâtre au lycée. A 18 ans, Karelle Prugnaud hésite entre la carrière d'avocat et celle de commissaire de police, entame des études de droit tout en s'essayant au trampoline et au spectacle de rue... A 20 ans, c'est la cassure et le choix ferme du théâtre : elle suit à Lyon, auprès de Georges Montiller, des cours qu'elle finance en faisant des strip-teases et du téléphone rose, puis rejoint un collectif de compagnonnage théâtral lyonnais. Depuis la fin de sa formation, il y a six ans seulement, la comédienne et metteur en scène multiplie les projets jusqu'à la boulimie. Autant de rencontres et de collaborations avec des personnages épiques : un champion du monde de yo-yo, un bodybuilder, une élèveuse de renards, des tondeurs de moutons... Il s'agit de faire éclater non seulement les textes et les images, mais aussi les frontières entre l'art et la vie. L'univers de Karelle Prugnaud ressemble à un joyeux barnum avec ses freaks et ses anonymes, ses comédiens de passage et ses collaborateurs réguliers (au premier rang desquels le dramaturge Eugène Ionesco). Il procède des terres escarpées d'Antonin Artaud et de Jan Fabre, se souvient des mots indécentes de Georges Bataille ou de Jean Genet, traverse les images arrêtées de Joel-Peter Witkin et d'Orlan, ou celles en mouvement de



David Lynch, Buñuel, Pasolini... Il arrive enfin devant nos yeux écarquillés, avec le furieux désir de "casser les règles et les masques, et trouver le fondement, la matière : fouiller l'humain et sa part d'animalité derrière sa carapace sociale ; déconstruire les stéréotypes pour voir où se loge l'intime". Pour cela, rien de tel ni de plus jouissif que de tordre, épuiser les clichés, les modèles et les icônes anciennes ou actuelles... Des figures antiques à celles de la BD, en passant par Elvis Presley, Marilyn Monroe, et toutes les déclinaisons possibles du corps-objet (dans la mode, les clubs SM, le fétichisme...). Sa nouvelle création aux Subsistances, *Kawai Hentaï* (traduisible par "mignon trash"), est une plongée dans le monde du manga. A priori, la confrontation de Karelle Prugnaud avec l'univers lisse et naïf des petites filles aux gros yeux ronds semble aussi incongrue qu'une lecture de textes d'Artaud dans un club d'origami. En réalité, la jeune femme est intarissable sur le manga et ses avatars multiples, "apogée de la pensée et des fantasmes technologiques, virtuels". Elle vous convainc vite qu'il y a bien là des modèles à détricoter, des fantasmes à mettre en scène, des perversions à explorer... Une manne pour la metteur en scène, qui invite les spectateurs à déambuler sur le plateau parmi plusieurs "pièces-fantasmes", plusieurs univers tour à tour filmiques, musicaux, circassiens, performatifs... A la fois fascinée et effrayée par cet érotisme refusant le vieillissement, mettant le doigt sur un des enjeux de notre époque (la sociabilité virtuelle et la disparition de la "chair"), Karelle Prugnaud en propose une traversée sensible et singulière, une expérimentation visuelle et sensuelle. Un véritable spectacle en trois dimensions humaines. **Jean-Emmanuel Denave**
Karelle Prugnaud, "Kawai Hentaï", du 5 au 10 fév., 19h30, Subsistances, 8 bis, quai Saint-Vincent, Lyon, 1^{er}, 04-78-39-10-02, www.les-subs.com. (6-12 €).

"Kawai Hentaï", (traduisible par "Mignon trash"), le dernier spectacle de Karelle Prugnaud.

FICHE TECHNIQUE

Compagnie L'Envers du Décor

Régisseur : Jean-Louis Portail

Tel : +33 (0)6 88 48 96 65

Mail : helouri@wanadoo.fr

Les conditions mentionnées dans cette fiche technique doivent être remplies pour le bon déroulement du spectacle.

Durée du spectacle : 40 minutes environ

Personnel de la compagnie : 3 personnes en tournée

Personnel minimum demandé : 1 régisseur + 2 technicien plateau

Plateau :

En fonction du lieu de représentation, nous pouvons nous adapter toutefois il est indispensable d'avoir une scène de 60 cm de haut minimum sur 4,00 m de large (Samia ,praticable)

Ouverture 4 ,00 m- minimum- profondeur 4 ,00m –hauteur 4,50m

Un écran vidéo doit pouvoir être installé devant la scène

Lumière :

1 jeu d'orgue dmx 512- Puissance 24 circuits 16 ampères

10 pc 650 ou 1000 w

2 découpes 714 s

1 découpe 613 s

5 horiziodes

1 pied de projecteur

1 machine a fumée

Vidéo :

1 vidéo projecteur avec son pied (la compagnie peut fournir le vidéoproj.)

Son :

Un dispositif sonore adapté a la salle (4 points de diffusion)

Régie :

Le contrôle des régies son et vidéo se feront au départ d'un ordinateur

La régie sera installée au centre (de préférence en salle)

Loges : prévoir une loge avec douche, eau minérale, fruits et biscuits secs.